

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2020

Épreuve du second groupe

LITTÉRATURE

SÉRIE L

Durée : 1 heure 30

Coefficient : 4

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 4 pages, numérotées 1 à 4.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série

Thématique: Guerres et colonisation

Texte 1 - Alain, Vingt propos sur la guerre, 1933

Texte 2 – Voyage au bout de la nuit - Louis-Ferdinand Céline, 1932

Texte 1 - Alain, Vingt propos sur la guerre

À la bataille de la Marne, on bouchait les trous avec de l'artillerie. J'ai entendu le récit d'un lieutenant qui a eu les deux jambes un peu déchiquetées à ce métier-là. Son fou de commandant avait naturellement établi la batterie sur une crête, en pleine vue ; c'est ainsi qu'ils faisaient tous. Et après cela l'intrépide commandant était allé s'enterrer dans un bon trou, à deux cents mètres derrière, et de là, par téléphone, il soutenait le courage des combattants. Ce soutien moral était bien nécessaire, car l'artillerie ennemie tirait sur eux comme sur une cible. Quand le lieutenant eut perdu la moitié de sa troupe, il demanda à son chef la permission de reculer un peu, de façon à s'établir en contre-pente et hors des vues ; on n'en tirerait que mieux. Mais le trou répondit qu'il fallait s'en tenir au fameux ordre de Joffre, qui prescrivait de se faire tuer sur place ; mais enfin, à force de tirer au nez des fantassins ennemis ils les arrêtaient. Ce n'était qu'un exemple de la stupidité des commandements. Il y en a des milliers. Qu'est-ce que peut dire un trou ? Qu'est-ce que peut penser un trou ?

La suite n'étonnera personne, car nous sommes fatigués d'indignation. Il vint des régions supérieures une admirable citation, toute à l'honneur de ce trou, qui, par son admirable esprit de sacrifice et son inébranlable fermeté, avait assuré la continuité de la ligne dans des circonstances particulièrement critiques, et avait ainsi contribué à la victoire. Cependant les morts étalaient d'horribles débris à la surface du ciel, et les blessés achevaient de mourir. Mais les trous ne voient point ces choses. Après avoir méprisé et maudit les trous, comme bien vous supposez, je vins à penser à la philosophie des trous, et je la jugeai solide.

Car, me disais-je, il est clair que, si peu qu'on recule, on recule toujours trop ; ce mouvement est dangereux. Il est clair que la pitié y porte sinon la peur, et que la pitié n'a rien à voir ici. Il est clair aussi que le chef menacé, et témoin des atroces blessures, sera porté à juger la position intenable un peu plus vite que le trou, qui ne voit rien de rien. Et supposons que ce trou sorte de terre, si je puis dire, et reprenne sa forme d'homme ; supposons qu'il aille au cratère en éruption ; sans aucun doute sa résolution de trou sera ébranlée. Il est donc utile que le chef soit abrité, comme il est utile, encore bien plus évidemment, que le chef suprême ne considère nullement les difficultés d'exécution, lorsqu'il avance son ordre sublime. Et cet autre sacrifice de soi mérite bien une récompense extérieure ; car la récompense intérieure est trop cruellement absente. La gloire, comme une troupe de renfort, se porte donc justement où elle est si nécessaire.

Trente morts de trop ? Mais qui donc compte les morts devant la victoire ? Il est hors de doute que les pères, et même les mères, étaient résolus à y mettre le prix. Et comme disait ce large bourgeois : « C'est un principe premier qu'à la guerre on tue des hommes ». Il est clair que si ce principe était universellement refusé, il n'y aurait pas de guerres. Vous demandez comment les choses iraient. Je n'en sais rien. La paix n'a jamais été essayée.

Texte 2 – Voyage au bout de la nuit - Louis-Ferdinand Céline

Tout au loin sur la chaussée, aussi loin qu'on pouvait voir, il y avait deux points noirs, au milieu comme nous, mais c'était deux Allemands bien occupés à tirer depuis un bon quart d'heure.

Lui, notre colonel, savait peut-être pourquoi ces deux gens-là tiraient, les Allemands aussi peut-être qu'ils savaient, mais moi, vraiment, je ne savais pas. Aussi loin que je cherchais dans ma mémoire, je ne leur avais rien fait aux Allemands. J'avais toujours été bien aimable et bien poli avec eux. Je les connaissais un peu les Allemands, j'avais même été à l'école chez eux, étant petit, aux environs de Hanovre. J'avais parlé leur langue. C'était alors une masse de petits crétins gueularde avec des yeux pâles et furtifs comme ceux des loups ; on allait toucher ensemble les filles après l'école dans les bois d'alentour, et on tirait aussi à l'arbalète et au pistolet qu'on achetait même quatre marks. On buvait de la bière sucrée. Mais de là à nous tirer maintenant dans le coffret, sans même venir nous parler d'abord et en plein milieu de la route, il y avait de la marge et même un abîme. Trop de différence.

La guerre en somme c'était tout ce qu'on ne comprenait pas. Ça ne pouvait pas continuer. Il s'était donc passé dans ces gens-là quelque chose d'extraordinaire ? Que je ne ressentais, moi, pas du tout. J'avais pas dû m'en apercevoir...

Mes sentiments toujours n'avaient pas changé à leur égard. J'avais comme envie malgré tout d'essayer de comprendre leur brutalité, mais plus encore j'avais envie de m'en aller, énormément, absolument, tellement tout cela m'apparaissait comme l'effet d'une formidable erreur. « Dans une histoire pareille, il n'y a rien à faire, il n'y a qu'à foutre le camp », que je me disais, après tout...

Au-dessus de nos têtes, à deux millimètres, à un millimètre peut-être des tempes, venaient vibrer l'un derrière l'autre ces longs fils d'acier tentants que tracent les balles qui veulent vous tuer, dans l'air chaud d'été.

Jamais je ne m'étais senti aussi inutile parmi toutes ces balles et les lumières de ce soleil. Une immense, universelle moquerie. Je n'avais que vingt ans d'âge à ce moment-là. [...] La guerre décidément, n'était pas terminée ! Notre colonel, il faut dire ce qui est, manifestait une bravoure stupéfiante ! Il se promenait au beau milieu de la chaussée et puis de long en large parmi les trajectoires aussi simplement que s'il avait attendu un ami sur le quai de la gare, un peu impatient seulement. [...] Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer. (...) Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique. On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur

en quittant la place Clichy ? Qui aurait pu prévoir avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ? À présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... Ça venait des profondeurs et c'était arrivé.

1. Synthèse guidée (10 points) :

Vous ferez le plan détaillé de la synthèse de ces deux documents en étudiant les aspects négatifs de la guerre et l'attitude des hommes sur le champ de bataille.

2. Questions d'analyse sur une œuvre (10 points) :

Thématique : Guerres et Colonisation

Œuvre : Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, 1967.

- a) Quels sont les effets néfastes de l'indépendance dans l'œuvre ?
- b) Quelles sont les trois périodes de la vie de Fama ?

Corrigé

Synthèse

- I. Les aspects négatifs de la guerre
 - a. Les morts
 - b. L'horreur de la guerre (blessures, la peur, fatigue....)
- II. L'attitude des hommes sur le champ de bataille
 - a. L'incompréhension des soldats (face aux décisions et au comportement de leurs chefs et face à la guerre elle-même)
 - b. La lâcheté ou le courage des chefs (certains font acte de bravoure alors que d'autres sont lâches et se cachent derrière leurs soldats).

Questions d'analyse sur une œuvre (10 points) :

1. Quels sont les effets néfastes de l'indépendance pour Fama dans l'oeuvre ?

- Perte de son statut social
- Perte de ses revenus
- La pauvreté
- Prison
- La mort

2. Etudiez les trois périodes de la vie de Fama ?

- Avant la colonisation : il est prince et destiné à être roi
- Pendant la colonisation : son pouvoir lui est retiré au profit de son cousin cependant, il garde ses privilèges, il est riche et prone l'indépendance
- A l'indépendance : il perd tout, il est pauvre et mendiant.